



Gaucheبدو
1205 Genève
022/ 320 63 35
www.gaucheبدو.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'500
Parution: 44x/année

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 4
Surface: 56'144 mm²

René Cruse, prêcheur de bonne parole

LIVRE • Une nouvelle collection retrace le parcours de ceux qui ont choisi Genève: portrait d'un militant pacifiste, antinucléaire et ancien pasteur devenu athée.



Dans «René Cruse, homme de parole», Manon Widmer raconte les cicatrices et les dissidences perpétuelles du Carougeois d'adoption.

Maryelle Budry

«**R**ené Cruse, homme de parole», c'est le titre du livre de Manon Widmer¹ sur le parcours hors du commun d'un militant. Ce livre est le premier d'une nouvelle collection des Editions Slatkine intitulée «Ils ont choisi Genève», dirigée par Jean Rossiaud. Elle veut mettre en lumière les personnalités qui, par leur engagement personnel et la force de leurs convictions, contribuent à faire de la cité de Rousseau, de Dunant, de Germaine de Staël, d'Emilie Gourd, le carrefour cosmopolite et ouvert au monde. Un fil rouge relie le monde à Genève à travers des parcours de vie singuliers: «être né quelque part», «partir», «choisir Genève». Sur la couverture, représentant l'Europe et l'Afrique, ce fil dessine une figure,

reliant les étapes géographiques, ressemble à une constellation. La présentation est magnifique. L'ouvrage est illustré de photos noir et blanc format passeport, situées à la même hauteur, sur les pages de droite, photos prises durant les séances d'interview, et des archives sur les pages de gauche. Enfin, on a reproduit en gris, entre les chapitres, un portrait récent ou des détails des documents.

Dans sa préface, Jean Rossiaud relève les qualités qui l'ont frappé chez René Cruse: son aménité, sa civilité, la fidélité à sa parole. Manon Widmer a rythmé l'ouvrage depuis son enfance d'aristocrate du Bordelais, jusqu'à ses derniers engagements et ses dissidences perpétuelles, tout en évoquant l'irruption de la guerre, le goût de l'aventure, les cicatrices, ses recherches en pater-

nité, cheminements de la foi et des idées politiques, insoumissions. Un beau résumé de la vie de René Cruse. Né en 1922, il a été élevé, avec ses sept frères et sœurs, dans une grande maison de négoce de vins dans le Bordelais: le château de Rivière. A cause de ses difficultés scolaires, il se sent marginalisé au sein de la fratrie et se construit en opposition à son entourage.

Survient la guerre, Pétain, le départ du général de Gaulle pour Londres, le 17 juin 1940. Afin d'échapper aux rafles allemandes, avec cinq autres jeunes hommes, René quitte Bordeaux débarque en Algérie, revient chez lui et partira pour l'Espagne, où il retrouve son frère Hubert. Il est engagé en août 43 dans le 5ème régiment des chasseurs



Gauchebdo
1205 Genève
022/ 320 63 35
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'500
Parution: 44x/année

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 4
Surface: 56'144 mm²

d'Afrique (5ème RCA, 2ème escadron)². Toulon, dont la prise a fait des centaines de morts des deux côtés. Aix-en-Provence, Haute-Loire, où il aperçoit une *tondue*. La désolation de Meursault, les Allemands en déroute. Nommé brigadier-chef, Cruse rallie Mulhouse à moto pour effectuer la liaison avec le poste central. La Forêt-Noire, Mannheim a été totalement détruite, Karlsruhe en flammes. Il est dégoûté par le sort que des militaires français réservent à des Allemandes. L'Allemagne capitule le 8 mai 1945. René Cruse reçoit la Croix de guerre, mais son écœurement devant les méfaits de la guerre va forger son pacifisme et son antimilitarisme à venir. La guerre, dit-il, est «un passé qui ne passe pas».

Il veut servir la France et se mettre au service de l'Eglise. Le voilà disciple d'Henri Roser à l'école des «colporteurs missionnaires». Il y rencontre Madeleine, qu'il épouse et dont il aura quatre enfants. Après sept ans à Nancy, il est admis à la faculté de théologie de Montpellier. Mais le pasteur doute beaucoup, il accepte un poste au Maroc, mais ne prendra conscience qu'à la fin des années 70, lors de ses études à l'Institut Universitaire d'Etudes du Développement à Genève, des viols culturels perpétrés par l'Occident chrétien sur d'autres civilisations. Retour en France, à Nevers, désolation intellectuelle, «le néant propice au développement des sectes les plus aberrantes», écrira-t-il plus tard. Cruse prend peu à peu conscience des problèmes du monde, de ceux que pose la bombe atomique. Il donne des

conférences et, poussé par son entourage, il se présente comme candidat pour la Nièvre aux élections législatives de 1967, obtient 3,9% des voix. Il adhère au PSU, mais en 1967, c'est la France gaulliste qui gouverne. En mai 68, il est de toutes les manifestations à Nevers. Il y découvre sa propre liberté et quitte sa paroisse. Ses parents meurent au début des années 70. René devient le secrétaire général du MIR (Mouvement international de la réconciliation), poste qu'il occupe jusqu'en 1974, à Paris. Il se passionne pour la question du droit à l'insoumission à l'ordre militaire, et doit faire face à un procès.

Lors d'une conférence qu'il donne à Bienne sur la non-violence, il rencontre Maryelle, qui l'invite à venir parler à Genève, elle le loge, c'est le coup de foudre et le début d'une relation qui dure encore. Madeleine apprend sa liaison en 1975 par un tract d'un groupe d'extrême droite qui décrit René comme un débauché. Après une rupture qui dure plusieurs mois, René déménage dans un studio près de Beaubourg, retrouve Maryelle, qui habite dans une commune du MLF. Il découvre le féminisme, lit Simone de Beauvoir, obtient un poste dans le comité de création du centre Pompidou. Maryelle, qui élève sa fille de sept ans, est enceinte, René quitte Paris pour Genève. Maryelle quitte sa communauté, ils trouvent un appartement pour y vivre en «famille normale». Maryelle présente son compagnon à Jean Ziegler, qui encourage René à étudier à l'IUED, ce qui lui procure un permis de séjour.

Après ses études, il est engagé par la Fédération des centres de loisirs, qu'il quitte en 1985, à l'âge de la retraite.

Le couple découvre les Jardins de Cocagne, première coopérative genevoise de production de légumes biologiques, fondée en 1978. Période d'exaltation et de découvertes. GSsA, mensuel *Dissidences*, journal *Forum socialiste*, Camps de la Paix de St-Cergue. Il affirme de plus en plus son rejet de l'Eglise. Ils accueillent chez eux des requérants d'asile avec le groupe de soutien Elisa-Asile.

René écrit son autobiographie: *La faute du pasteur Cruse*. En été 1986, le troisième fils de René meurt du sida, à trente ans, maladie incompréhensible à l'époque. Il la racontera dans *Dialogue politique avec la mort*. Il s'engage dans le Groupe Sida Genève, créé en 1987, en tant qu'accompagnant des malades et de leur famille. Il devient président de l'Association des lecteurs du *Courrier* en 1992, lorsque Patrice Mugny est rédacteur en chef. Après 33 ans passés en Suisse, René Cruse n'a jamais demandé la nationalité suisse, et donc ne vote pas ici, mais en France. Etrange paradoxe pour un homme qui est de tous les combats, de toutes les manifs et contre toutes les oppressions.

Ce livre est un vibrant plaidoyer pour la dignité dans la militance. A lire absolument! ■

Huguette Junod

1. Editions Slatkine, 2013.
2. Dans le même escadron que le lieutenant Schreiber, cf. *Le pays du lieutenant Schreiber* d'Andreï Makine, Grasset 2014.